

© CG Cinéma



● Une ode à l'émancipation de la femme

La fin de l'année scolaire dans un village au nord de la Turquie. Cinq sœurs rentrent chez elles en compagnie de quelques garçons. En chemin, le petit groupe s'amuse dans la mer, les filles montant sur les épaules des garçons, effectuant des joutes improvisées. Arrivées chez elles, les sœurs se voient reprocher par leur grand-mère – qui les élève – d'avoir frotté leur entrejambe contre la nuque des garçons. Leur oncle Erol les conduit à l'hôpital afin qu'un médecin s'assure de leur virginité. Il est ensuite décidé qu'elles ne quitteront plus la maison et tout est entrepris pour faire d'elles de jeunes femmes prêtes pour le mariage. Les cinq sœurs ne se laissent d'abord pas faire et parviennent parfois à quitter la maison en cachette, mais à chaque sortie constatée,

elles se retrouvent davantage contrôlées et enfermées, toujours plus de barreaux entourant la maison, la transformant en prison.

Mustang a bénéficié d'une réception publique et critique impressionnante aux quatre coins de la planète. La cinéaste y observe avec précision l'enfermement des adolescentes comme les stratégies mises en place par celles-ci pour continuer à vivre. Privilégiant l'énergie et les symboles à la psychologie, elle élabore une ode à la jeunesse et à l'émancipation de la femme. Ce film sur le regard contribue ainsi à ouvrir celui du spectateur.

« J'aimerais que le film soit partagé, qu'il fasse réfléchir, qu'il ouvre des petites portes en Turquie ou ailleurs. L'important pour moi est de créer un sentiment d'empathie envers ces filles. Qu'on leur donne enfin la parole et qu'on écoute leur voix. »

● Deniz Gamze Ergüven



● Le générique d'ouverture

Les génériques d'ouverture ont pour fonction première de mentionner le titre du film et le nom des principaux membres des équipes de production, artistiques et techniques, mais tous ne se limitent pas à cela. Comme d'autres, celui de *Mustang* véhicule de manière symbolique des éléments au centre de l'histoire racontée. Ainsi, que peuvent représenter les lignes blanches (horizontales et verticales, plus ou moins larges) qui vont et viennent et se croisent parfois ? Le titre « Mustang » coïncé par quatre lignes blanches annonce-t-il l'enfermement de personnages précis ? Que peut évoquer le bleu vif utilisé pour l'écriture de ce mot ? Et que suggère la disparition finale des lignes autour de ce titre ? Quant à la sonnerie entendue au même moment, indique-t-elle seulement la fin des cours ?

La voix *off* est-elle importante uniquement par ce qu'elle dit (« C'est comme si tout avait changé en un battement de cils... Une minute, on était tranquille... Et après, c'était la merde. ») ou également car il s'agit de celle de Lale ? Quelles indications apporte cette voix *off* ?

● Citoyenne du monde ?

Deniz Gamze Ergüven est née en 1978 à Ankara, en Turquie. Sa famille déménage pour Paris alors qu'elle n'a que six mois. Son père étant diplomate, depuis l'enfance, elle effectue de nombreux allers-retours entre la Turquie et la France, auxquels s'ajoutent, plus tard, des trajets vers les États-Unis. Après des études de lettres et une maîtrise d'histoire africaine (à Johannesburg, en Afrique du Sud), elle entre en 2002 à la Fémis à Paris. Son court métrage de fin d'études, *Une goutte d'eau* (2006) annonce en partie *Mustang* : il développe une critique du patriarcat et de ses dérives, et, déjà, le personnage principal (qu'elle interprète) se prénomme Lale et se confronte à l'un de ses oncles. Durant l'été 2012, elle co-écrit avec la cinéaste Alice Winocour le scénario de *Mustang*. Ce projet qui contient quelques éléments autobiographiques (notamment la situation à l'origine du drame : les filles qui montent sur les épaules des garçons) rencontre différentes difficultés (financières, de production) qui accentuent la détermination de Deniz Gamze Ergüven. Sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes en mai 2015, *Mustang* obtient également quatre Césars en 2016 (première œuvre, scénario original, montage et musique). Depuis, la cinéaste a réalisé *Kings*, y dirigeant notamment Daniel Craig et Halle Berry. Ce premier film tourné aux États-Unis devrait être suivi d'un deuxième, *The Lifeboat*, avec Anne Hathaway.



La correspondance entre des scènes et des plans

En quoi le début et la fin du film, notamment le premier et le dernier plan, se font-ils écho ? Dans quelles circonstances le carnet sur lequel Lale a l'adresse de son enseignante est-il revu ? Pourquoi est-il important pour Lale d'avoir les coordonnées de son enseignante ? Que pensez-vous de ces correspondances entre le début et la fin du film ? Avez-vous remarqué d'autres plans et situations qui se répondent ? Pourquoi voit-on la voiture de l'oncle Erol entrer dans un tunnel, et ne pas en sortir ? À l'inverse, pourquoi la camionnette de Yasin est-elle montrée uniquement sortant du tunnel ? Pensez-vous que l'entrée et la sortie du tunnel suggèrent ici, respectivement, le début puis la fin des problèmes ? Faites-vous le lien entre l'évasion de Lale et de Nur de la maison familiale et cette sortie du tunnel ? Imaginez-vous qu'avec cette dernière, les deux filles quittent véritablement les jours sombres, voire l'obscurantisme dans lequel elles ont été plongées avec leurs autres sœurs ?

Une mise en scène de l'enfermement

L'enfermement, l'un des principaux thèmes de *Mustang*, est au centre des partis pris filmiques. Une fois les cinq sœurs cloîtrées, la mise en scène les coince dans le cadre : les plans sont le plus souvent serrés et leur profondeur, réduite. Les quelques plans larges sont utilisés principalement dans les scènes qui précèdent l'enfermement (lors du retour de l'école) ou qui lui succèdent (quand Lale et Nur sont en route pour Istanbul), marquant clairement un avant et un après, une insouciance mise à mal, puis un espoir retrouvé. Même les nombreux mouvements de caméra, dont ceux ouvrant et élargissant le cadre, constituent rarement une échappatoire. Tout renvoie donc à la condition des cinq sœurs. Dans cette mise en scène de l'enfermement, une grande importance est accordée aux éléments d'encadrement qui apparaissent dans les plans : portes, fenêtres, murs, grilles, barreaux... Ils sont souvent vus encadrant les personnages, limitant leur horizon, signifiant leur enfermement. L'installation des grilles illustre le durcissement de celui-ci. De manière ironique, cela se retourne finalement contre ceux qui en sont à l'origine : en effet, c'est grâce aux grilles que Lale et Nur parviennent à se retrancher dans la maison. Quant aux fenêtres, elles constituent l'une des rares ouvertures sur l'extérieur et l'un des moyens d'évasion des filles : par le regard, l'échange verbal ou par leur franchissement pour sortir de la maison (Sonay, puis Lale).

Regards

Mustang est un film sur le regard. Celui de Lale sert de fil conducteur au récit : les plans semblent le plus souvent vus de sa hauteur et nombreux sont ceux qui la montrent en train d'observer quelqu'un ou quelque chose. Cette importance des regards de Lale peut être accentuée par un mouvement de la jeune fille ou de la caméra la reliant à l'objet de son regard. La caméra se tient parfois à ses côtés ou derrière elle, adoptant un point de vue proche du sien. Par ailleurs, de nombreuses situations et actions, introduites et/ou conclues par un plan de Lale en train de regarder, donnent à voir des plans en caméra subjective. Équivalents visuels à sa voix *off*, ces derniers rendent compte notamment de ce qui représente son enfermement (les éléments de clôture) ou de son aspiration à la liberté (les alentours de la maison familiale). L'adolescente semble toujours attentive, à l'affût : avec son regard aiguisé, elle paraît ne rien rater des situations, discussions et actions qui se déroulent près d'elle. Au fur et à mesure du film, elle voit se profiler les changements et assiste notamment à l'immersion rapide de ses grandes sœurs dans une vie d'adulte. L'observation et la compréhension de certains modes opératoires lui permettent de réagir, de se mettre en mouvement et de savoir toujours davantage ce qu'elle veut, comme ce qu'elle ne souhaite pas.





Un conte et un film de prison

Deniz Gamze Ergüven envisage son film « comme un conte avec des motifs mythologiques comme celui du Minotaure, du dédale, de l'Hydre de Lerne – le corps à cinq têtes que constituent les filles – et du bal, remplacé ici par un match de foot auquel les filles rêvent d'assister ».¹ La maison familiale n'est pas très éloignée de celles dans lesquelles des enfants ou des adolescents sont enfermés : maisons d'ogre (*Le Petit Poucet*), de sorcière (*Hansel et Gretel, Raiponce*), de monstre (*La Belle et la Bête*). Les cinq sœurs réalisant des tâches ménagères ou apprenant à les effectuer, il est aisé de penser également à *Cendrillon*. La fratrie nombreuse et la filiation problématique (l'absence des parents et la présence aux côtés des filles d'autres membres de leur famille) sont deux caractéristiques de bien des contes. Quant à l'inceste manifestement pratiqué par Erol sur certaines de ses nièces (Ece et/ou Nur), il assimile cet oncle à un ogre dévoreur d'enfants. Enfin, comme dans beaucoup de contes, il y a une interdiction et sa transgression. Il s'agit ici de ne pas quitter la maison familiale, ordre qui est transgressé par les sœurs, notamment lorsqu'elles décident de se rendre au match de foot.

La cinéaste rattache également *Mustang* au film de prison : « Si mon histoire se déroule dans le cadre domestique et familial d'une maison, le registre dramaturgique est celui du film de prison. »¹ Les filles sont ainsi enfermées dans la maison comme si elles étaient placées en détention. Quand la grand-mère fait surélever les murs et ajouter des grilles, la voix off de Lale signale : « Cette fois, la maison ressemblait vraiment à une prison. »² À l'instar de nombreux films de prison, il est question d'une évasion et ses préparatifs comme son déroulement sont suivis avec précision. Par cela, *Mustang* bascule davantage dans les codes du film à suspense : tout fait tension, filmage et montage sont particulièrement vifs, secs et nerveux.

- 1 « Deniz Gamze Ergüven - Entretien », *Mustang*, dossier de presse, Ad Vitam, 2015, p. 6.
- 2 « Deniz Gamze Ergüven - Entretien », *Ibid.*, p. 7.

Fiche technique

MUSTANG

France, Allemagne, Turquie, Qatar | 2015 | 1h 34

Réalisation

Deniz Gamze Ergüven

Scénario

Deniz Gamze Ergüven,

Alice Winocour

Image

David Chizallet, Ersin Gök

Direction artistique

Serdar Yemişçi

Costumes

Selin Sözen

Son

Olivier Goinard, Ibrahim

Gök

Montage

Mathilde Van de Moortel

Musique

Warren Ellis

Format

2.39, couleur, numérique

Interprétation

Güneş Nezihe Şensoy *Lale*

Doğa Zeynep Doğuşlu *Nur*

Elit İşcan *Ece*

Tuğba Sunguroğlu *Selma*

Ilayda Akdoğan *Sonay*

Nihal Koldaş *la grand-mère*

Ayberk Pekcan *Erol*

Bahar Kerimoğlu *Dilek*

Burak Yiğit *Yasin*

Erol Afşin *Osman*

Des films sur des enfants et/ou des adolescents devant rester dans une maison

- *Les Innocents* (1961) de Jack Clayton, DVD et Blu-ray, Potemkine Films.
- *Virgin Suicides* (1999) de Sofia Coppola, DVD et Blu-ray, Pathé.
- *Les Autres* (2001) d'Alejandro Amenábar, DVD et Blu-ray, Studiocanal.
- *The Visit* (2015) et *Split* (2016) de M. Night Shyamalan, DVD et Blu-ray, Universal Pictures.

Un film sur de jeunes iraniennes qui veulent assister à un match de foot réservé aux hommes

- *Hors-jeu* (2006) de Jafar Panahi, DVD, MK2.

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ transmettrelecinema.com

Aller plus loin

Un film de prison

- *L'Évadé d'Alcatraz* (1979) de Don Siegel, DVD, Paramount Pictures.

Une bande dessinée sur le passage à l'adolescence au cours d'un été

- *Mariko et Jillian Tamaki, Cet été-là*, éditions Rue de Sèvres, 2014.

Un disque de Dirty Three

(le groupe de Warren Ellis, le compositeur de *Mustang*)

- *Ocean Songs*, Bella Union, 1998.

CNC

Toutes les fiches élève du programme *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ cnc.fr/web/fr/dossiers-pedagogiques

